



JACQUES

Il n'était pas difficile de deviner, quand l'oncle Victor était petit, qu'un jour, il aurait une longue moustache et une grosse voix, et qu'on le verrait, caracolant sur son cheval Fanny, plumet au vent, sabre au clair :

— Portez... armes! En avant... marche!

C'était un véritable petit diable! Il avait alors des cheveux d'un blond clair brillant, avec une mèche qui retombait obstinément sur le front; jamais de casquette. Les réprimandes paternelles réitérées ne parvenaient pas à tirer ses mains des poches de son pantalon.

Ces merveilleux pantalons pleins d'ampleur! Ils nous venaient ordinairement du

cousin Charles qui était plus âgé et plus riche. On les recoupaît une première fois à mon intention, puis une seconde fois pour le cadet; mais Garite, la couturière, afin d'épargner la besogne, ne touchait pas au fond qui restait démesurément large!

Ah! on ne tisse plus de ces étoffes, dans les plis desquelles passaient chaudement trois ou quatre générations!

Les mains enfoncées dans les poches de ces inoubliables culottes, l'oncle Victor avait l'air très crâne. C'était un chef! C'était lui qui comptait pour former les deux camps, quand on jouait aux barres :

Pime — Pomme — d'or — à la — ré — vé — rence,
 Qu'y — a-t-il — en — France?
 La guerre — est — fi — nie
 Pour tous — mes — a — mis!

Lui, qui partageait les pommes maraudées en commun, — dirigeait la bande des joueurs au cerceau.

Qui aurait pu le lui disputer? Personne ne grimpait avec autant d'agilité et de hardiesse au sommet des hauts peupliers, pour aller chercher, tout chauds, dans le nid, les

œufs tachetés des pies; avec cela, rapide comme un lièvre et malin comme un écu-reuil!

Un jeudi, sur les six heures, oncle Victor rentra, les habits assez mal arrangés. Il avait bayé, toute l'après-midi, autour du bois des Tombes où des chasseurs détruisaient les jeunes corbeaux qui pullulaient en cet endroit. Il portait, enroulé dans un coin de sa veste, sur sa poitrine, un oiseau qui ne cessait de crier.

— C'est dommage! dit-il en le montrant, il a la patte cassée.

La patte, en effet, ballottait dans tous les sens, comme si elle avait été attachée par une ficelle.

Le corbeau continuait à ouvrir son grand bec noir et à pousser des : Kwaak, kwaak! qui exprimaient bien sa souffrance.

— Il faut tuer cette bête-là, dit Bon-papa. Pour un oiseau comme pour un cheval, une patte cassée c'est un coup de mort.

Oncle Victor regarda tristement son corbeau; tout à coup il passa sa joue sur la petite tête ronde et veloutée.

Bonne-maman fut émue.

— Essayons de le guérir, dit-elle; je serai son médecin.

D'une vieille caisse à cigares, elle découpa deux étroites planchettes et, au moyen d'une cordelette, y enserra fermement le membre fracturé de l'oiseau.

C'était le jour de la cuisson du pain; la pâte levait dans la maie près du feu. Bonne-maman en prit un morceau, en entoura l'appareil et enferma le tout dans une bande de toile.

— Ça va sécher, Jacques ne pourra remuer sa patte et il guérira!

Jacques! Jacques! L'oiseau était baptisé, mais il n'était pas moins malheureux et il le disait :

— Kwaak! kwaak!

Il tâchait de se tenir sur son membre valide... hélas! l'autre pesait si lourdement. Il essaya de voler; il n'aurait pas manqué, l'imprudent! d'aller mourir de faim dans un jardin voisin. Vite, on lui coupa les pennes d'une aile et on le laissa en liberté. On lui donna du pain, du froment. Oncle Victor bêcha tout le jardin pour chercher de longs vers bien gras, qu'il rapportait se tortillant

entre ses doigts et que Jacques avalait goulûment, d'un seul coup de gosier.

Il y avait cinq ou six semaines que l'oiseau était notre commensal, la maison lui était familière; il traînait dans tous les coins son gros boudin de patte noir et durci. De temps en temps, Bonne-maman le prenait en main et remuait un à un les doigts de la patte malade.

— Cela va bien!

Un jour, elle nous dit :

— Jacques est probablement guéri, nous le débarrasserons de son appareil.

Au milieu de nous, qui nous pressions pour mieux voir, Bonne-maman humecta l'armature de pâte, et, avec mille précautions, dégagea le membre. Jacques se laissa faire docilement, sans bouger.

— La patte n'a jamais été plus solide; seulement, elle est un peu de travers, ce qui la rendra plus courte que l'autre.

Jacques se sentit tout léger et, guilleret, il se mit à courir clopin-clopat, très comique, comme s'il courait pour la première fois de sa vie.

Par la suite, on ne s'occupait plus spéciale-

ment de lui, il était devenu de chez nous, quoiqu'il fût un hôte très peu commode : accueillant comme un buisson d'épines, prodigue de coups, poussant à tout venant des kwaaks de colère ; il disputait la pâtée à ce bon gros Colas, le matou, qu'il poursuivait même en lui piquant cruellement son bec dans le dos, et qui fuyait devant lui, osant à peine se retourner pour lancer un craintif : *ffft! ffft!*

— Il faut bien pardonner quelque chose à un infirme ! se disait sans doute Colas.

On ne pensa pas plus à recouper les ailes à Jacques qu'il ne songea à nous quitter ; il volait, quand l'envie lui prenait, dans les vergers d'à côté, et revenait sans qu'on s'en retournât.

Parfois, à la vesprée, il regardait, très haut, obscurcissant le ciel, la bande de ses frères qui regagnaient le bois des Tombes, après une journée de lointaines picorées. Il entendait très bien leurs appels fatigués et, en guise de bonsoir, il criait lui-même un kwaak ironique ; puis regagnait philosophiquement la cuisine, tombant de sa longue patte sur sa petite patte et semblant dire :

— Allez, les amis ! Je n'ai pas besoin de courir si loin : je suis à l'abri du danger, j'ai tout ce qu'il me faut.

Il ne s'aventurait jamais dans la rue ; mais il avançait jusque sur le seuil, tel un bon bourgeois, qui vient s'informer du temps. Alors les gamins criaient dans leur patois :

— Hé ! vola l'houlé Djâque ! (1)

Lui, leur tournait méprisamment la queue et rentrait, sans le moindre petit kwaak d'insulte.

Envers les habitants de la maison, il se montrait franchement désagréable : il nous fuyait ; si nous l'approchions, il se mettait aussitôt en défense, assis sur sa courte patte, l'œil en feu, prêt à foncer. Il ne faisait qu'une seule exception, c'était pour Bonne-maman. Il n'y avait pas à en douter, il se montrait reconnaissant envers celle qui lui avait sauvé la vie.

Dès qu'il l'apercevait, il voletait au-devant d'elle, volait sur son épaule, poussant sa tête contre sa joue :

(1) Hé ! voilà Jacques le boiteux

— Ah! Jacques! Ah! camarade Jacques!
Elle le prenait, le caressait. Lorsqu'elle le déposait à terre, il se pendait par le bec au bas de sa jupe et se laissait traîner.

Regardez, le voilà, perché sur la plus haute branche du poirier de M. le baron, notre voisin, tout pareil à un coq, à la fine pointe d'un clocher.

Appelez-le donc! Il a bien cure de vous! Monsieur Jacques prend son bain de soleil et ne se dérange pas.

Mais Bonne-maman arrive dans la cour :

— Jacques! Jacques!

Aussitôt il tourne la tête, regarde, quitte son beau perchoir et, d'un coup, le voilà près de sa bienfaitrice.

Un jour, Bonne-maman devint malade. Oh! les vilaines heures! Nous pleurions toute la nuit dans notre lit. Nous nous disions :

— Notre bonne mère va mourir! Nous resterons seuls! De chagrin, nous mourrons aussi.

Jacques, après avoir erré deux ou trois jours, importun, bousculé, criant à travers la maison en déroute, disparut subitement. Hélas! on avait bien le temps de penser à

Jacques, quand Bonne-maman souffrait!

Cependant, nous entourâmes notre chère malade de tant de soins, que quinze jours après, le mal était conjuré; elle entra en convalescence et le médecin lui permettait



de s'asseoir devant sa fenêtre ouverte, cette fenêtre donnant sur les jardins et dans laquelle tous les parfums se précipitaient avec l'air pur.

Elle y était à peine que, sortant des feuil-

lages, un oiseau arriva vers elle, croassant, croassant : c'était Jacques ! Il s'abattit sur l'appui de la croisée, maigre, le plumage terne et défait, et, sans hésiter, sauta en claudiquant sur les genoux de Bonne-maman.

Bonne-maman pleurait d'émotion et comblait l'oiseau de caresses.

Lorsque le médecin entra et voulut tâter le pouls de sa malade, Jacques se précipita et lui aurait becqueté la main, si sa maîtresse ne l'eût retenu.

Ah ! il a eu bien de la chance, ce brave et hargneux Jacques ! Quand l'oncle Victor et moi et tous, nous avons dû partir pour étudier d'abord, puis pour gagner notre pain, il a pu, lui, rester auprès de Bonne-maman, dans la chère petite chaude maison où mon cœur vole à tire-d'aile.

Il y est demeuré bien longtemps encore, jusqu'au jour où il mourut d'une mauvaise toux. Oncle Victor avait déjà une longue moustache, et une grosse voix, et un sabre et des épauettes, alors ! On nous écrivit la triste nouvelle, comme s'il se fût agi d'un parent. Nous en conçûmes un moment de chagrin.

— Pauvre Jacques ! dis-je ; sa petite âme ira tout droit dans le paradis des oiseaux, parce qu'il a été reconnaissant.

Et encore maintenant, mes chéris, je suis ému à la pensée de Jacques le corbeau, alors que me laisse indifférent le souvenir de bien des hommes qui ont vécu à mes côtés et qui n'ont été que des ingrats.

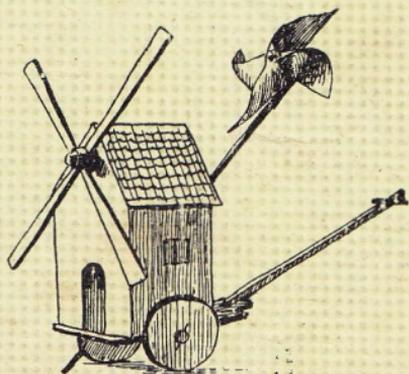
1898

HUBERT STIERNET

Contes

à la Nichée

Dessins de Georges Lebacq



BRUXELLES

J. LEBÈGUE & C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

—
1909